

# Djihad en Allemagne: La Connexion Ouzbèke

Par Thomas RENARD<sup>1</sup>

*Research Fellow à Egmont (Institut Royal des Relations Internationales) et analyste pour la Global Terrorism Analysis de la Jamestown Foundation à Washington DC.*

## Introduction

Le terrorisme n'est pas un phénomène récent, ni même rare en Allemagne. Selon la Global Terrorism Database (GTD), mise en ligne par l'Université du Maryland, il y aurait eu 515 attentats terroristes entre 1970 et 2004, dont la grande majorité n'a fait aucune victime.<sup>2</sup> Si le groupe terroriste allemand le plus célèbre est sans conteste la Fraction Armée Rouge (RAF, aussi connue sous le nom de Bande à Baader), l'Allemagne n'en a pas moins été directement affectée par le terrorisme nationaliste kurde et arabe, dont la prise d'otage d'athlètes israéliens durant les jeux olympiques de Munich en 1972 par un commando palestinien constitue une inoubliable illustration.

Par contre, les vallées du Rhin et du Danube semblaient peu attractives pour le terrorisme islamiste. Du moins en apparence. Car, après tout, c'est bien de Hambourg que les attentats du 11 septembre 2001 ont été préparés. Avant cela, le groupe Meliani, basé à Francfort et lié à al-Qaïda, avait planifié un attentat contre le marché de Noël à Strasbourg en 2000, mais ses plans ont pu être déjoués peu de temps avant qu'ils ne soient mis en œuvre. Dans ces deux cas, les djihadistes n'étaient ni Allemands, ni ne visaient l'Allemagne. Ils profitaient simplement d'un environnement laxiste pour agir.

Plus tard, l'Allemagne découvrait avec effroi que l'un de ses concitoyens était mêlé à l'organisation de l'attentat de Djerba, en Tunisie, qui avait fait 21 morts, dont 14 Allemands, le 11 avril 2002. Son nom: Christian

---

<sup>1</sup> L'auteur souhaite exprimer sa gratitude à Melda Aslan pour son aide précieuse relative à la traduction de textes en turc.

<sup>2</sup> Global Terrorism Database. <<http://www.start.umd.edu/data/gtd/>>

Ganczarski. D'origine polonaise, issu d'une famille catholique, il s'était converti à l'islam. Il avait séjourné en Afghanistan où il était devenu proche d'Oussama ben Laden qui l'appelait son «Général allemand».<sup>3</sup>

Contrairement à l'Espagne ou à la Grande-Bretagne, l'Allemagne n'a pas encore été secouée sur son propre sol par un attentat islamiste sanglant. Pourtant, elle y a échappé de justesse à plusieurs reprises. En 2002, par exemple, les autorités de la Ruhr ont arrêté plusieurs membres jordaniens du groupe al-Tawhid (devenu plus tard al-Qaïda en Irak), dirigé par le célèbre Abou Moussab al-Zarqaoui, qui préparaient un attentat contre une discothèque de Düsseldorf fréquentée par des juifs, ainsi que contre un musée juif à Berlin. En juillet 2006, deux étudiants libanais avaient tenté de faire exploser un train à Cologne, mais les bombes n'ont pas explosé à cause d'un défaut de fabrication. Ils avaient agi en réaction à la republication des caricatures du prophète Mahomet par des journaux allemands.

Ces deux tentatives d'attentat étaient la preuve que le djihad global n'épargnerait pas l'Allemagne. Cependant, malgré tous ces avertissements, la population n'en fut pas moins surprise d'apprendre en septembre 2007 que trois individus – dont deux Allemands convertis à l'islam – étaient sur le point de commettre un attentat d'une ampleur sans précédent en Europe, au nom du djihad. L'islamisme radical en Allemagne avait évolué de manière fulgurante vers une issue prévisible mais pourtant inévitable: des individus étaient maintenant prêts à attaquer leur propre pays pour une cause qui leur était largement inconnue jusqu'au matin du 11 septembre 2001.

Le complot du Sauerland, déjoué en septembre 2007, a tourné les projecteurs vers un groupe terroriste inconnu jusqu'alors, même de la plupart des spécialistes: l'Union du Djihad Islamique (UDI), un groupe ouzbek lié à al-Qaïda, créé en 2002 et basé au Pakistan. Non seulement cet obscur groupe ouzbek était parvenu à planifier un attentat sur le sol allemand, et contre l'Allemagne, mais en plus il semblait disposer d'un important réseau de combattants et de soutien localement, qui s'étendait même jusqu'en France et aux Pays-Bas.

---

<sup>3</sup> Emerson Vermaat, «Homegrown terrorism in Germany: the case of Christian Ganczarski», *Militant Islam Monitor*, 8 octobre 2007.

En s'adressant prioritairement à un public turcophone, l'UDI avait réussi à pénétrer un milieu islamiste qui était demeuré jusque là plus ou moins imperméable à la propagande d'al-Qaïda. En quelques années, le groupe est ainsi devenu la principale menace contre la sécurité allemande.

L'objectif de cet article est d'essayer de mesurer l'étendue de l'emprise de l'UDI en Allemagne, d'en comprendre le « succès » et d'en évaluer les conséquences. Pour commencer, nous proposons une description de la situation des musulmans en Allemagne et, ensuite, nous tenterons d'isoler les éléments islamistes de cette population pour mieux comprendre dans quel univers évoluent les terroristes. Enfin, nous rentrerons dans le vif du sujet en se penchant sur la « scène d'Ulm », du nom de cette ville où commencèrent les activités locales de l'UDI.

### Les Musulmans en Allemagne

Avec environ 3,5 millions de musulmans<sup>4</sup>, l'Allemagne héberge la seconde plus large communauté musulmane d'Europe occidentale, juste derrière la France. Cependant, en terme de pourcentage, les musulmans ne représentent que 4,1% de la population totale, soit moitié moins qu'en France mais plus qu'en Grande-Bretagne où les musulmans représentent 3% de la population.

D'un point de vue dogmatique, la grande majorité de ces musulmans – environ 2,5 millions – sont Sunnites. Il y a également à peu près 410.000 Alévis<sup>5</sup> et 225.000 Chiïtes.<sup>6</sup>

Au niveau ethnique, la population musulmane se distingue également de ses voisins puisque près de trois-quarts – soit environ 2,5 millions – sont originaires de Turquie<sup>7</sup>, contrairement aux musulmans français

---

<sup>4</sup> Etant donné qu'il n'existe pas de statistiques officielles sur les appartenances religieuses en Allemagne, on ne peut procéder que par approximation. Le chiffre avancé est celui cité dans: « 2008 Report in International Religious Freedom », *US Department of State*, mis en ligne le 19 Septembre 2008. <<http://www.state.gov/g/drl/rls/irf/2008/>>

<sup>5</sup> L'Alévisme est un courant de l'Islam fort implanté en Turquie.

<sup>6</sup> « 2008 Report in International Religious Freedom », *op. cit.*

<sup>7</sup> Il s'agit de la plus grande communauté turque en dehors de la Turquie.

essentiellement issus d'Afrique du Nord et aux musulmans britanniques venant principalement d'Asie du Sud.

L'islam est en expansion en Allemagne comme ailleurs en Europe. Le nombre de musulmans est en croissance constante dû à une immigration continue, à un taux de fécondité plus important chez les immigrés, ainsi que – de manière plus marginale – à un nombre grandissant de conversions à l'islam. Le nombre annuel de conversions à l'islam était de 300 jusqu'il y a quelques années, mais il aurait dépassé les milliers depuis 2004.<sup>8</sup>

L'immigration turque a commencé après la fin de la deuxième guerre mondiale. Comme d'autres pays européens, l'Allemagne de l'Ouest<sup>9</sup> avait alors besoin de main d'œuvre pour reconstruire le pays et aider une économie florissante. Ces hommes étaient appelés *gastarbeiter*, ou «travailleurs invités». Cette politique sous-entendait que, tel un invité, le travailleur retourne dans son pays au bout d'une année de travail épuisant. En Allemagne, comme ailleurs en Europe, les choses ne se déroulèrent pas comme prévu.

Durant la période allant de la signature d'un accord bilatéral entre la Turquie et l'Allemagne de l'Ouest concernant les *gastarbeiter*, en 1961, jusqu'à la fin de cet accord, en 1973, des centaines de milliers de Turcs se sont installés en Allemagne. Dans les années 1970, la population turque a presque doublé suite aux regroupements familiaux et à un taux de fertilité élevé.<sup>10</sup>

Alors que, en 2005, les émeutes en France<sup>11</sup> et les attentats de Londres ont ranimé le débat sur l'intégration des immigrés et des musulmans dans ces pays, l'Allemagne est généralement vue comme une «success story», un pays

---

<sup>8</sup> «2008 Report in International Religious Freedom», *op. cit.*

<sup>9</sup> L'Allemagne de l'Est, quant à elle, a fait venir des dizaines de milliers de Vietnamiens. Cela explique pourquoi, aujourd'hui encore, la plus grande partie des Turcs sont concentrés dans l'ancienne Allemagne Fédérale.

<sup>10</sup> «Islam and Identity in Germany», *Europe Report n°181* [International Crisis Group], 14 mars 2007, p. 4.

<sup>11</sup> Notons que certains auteurs soulignent que la majorité des émeutiers étaient des «Français de souche» et non des immigrés, ce qui implique que ces émeutes relevaient d'un problème social davantage que d'un problème ethnique ou religieux.

épargné par ces problèmes de ghettoisation et de violences suburbaines. Il faut dire que les autorités ont su développer des politiques urbanistiques qui paraissent aujourd'hui visionnaires afin d'éviter la formation de ghettos. Ainsi, parmi ces efforts débutés dès les années 1960, il existe par exemple des quotas dans les logements sociaux pour éviter des concentrations ethniques. En outre, la population immigrée n'est pas concentrée dans une ou deux villes, mais répartie entre un grand nombre de villes de différentes tailles.<sup>12</sup> L'ensemble de ces efforts a permis à l'Allemagne d'éviter la création de *banlieues* à la française ou d'un *Berlinistan*, comparable au *Londonistan* – terme regroupant ces quartiers de Londres peuplés majoritairement de musulmans et où des imams radicaux ont trouvé un terreau fertile pour propager leur idéologie islamiste.

Malgré ces différences essentielles, les problèmes d'intégration ne sont pas complètement inexistantes. La réalité contraste même assez sérieusement avec l'image de « success story » qui colle à l'Allemagne. Il est parfois fait référence à l'existence d'une véritable « société parallèle » dans certaines villes – comme par exemple à Neukölln, dans la banlieue de Berlin – où le menu des restaurants n'est écrit qu'en turc ou en arabe, où la connaissance de l'allemand est superflue, où les mosquées fleurissent, où les femmes sont voilées, et où certaines adolescentes sont mariées de force par leurs parents.<sup>13</sup>

Le fait que les immigrés ne pouvaient pas obtenir la nationalité allemande a longtemps constitué une barrière à l'intégration des étrangers. Cependant, depuis 2000, l'obtention de la citoyenneté est possible sous certaines conditions.<sup>14</sup>

Une certaine forme de ségrégation scolaire et un taux de chômage élevé ont également ralenti l'intégration des immigrés. Ainsi, les étudiants turcs ont trois fois moins de chance de suivre des cours dans l'enseignement secondaire général menant aux études universitaires, et nécessitent deux fois plus souvent un « enseignement spécial ». Au final, un quart des

---

<sup>12</sup> « Islam and Identity in Germany », *op. cit.*, p. 19.

<sup>13</sup> Norbert Pötzl, « Life in a parallel society », *Spiegel Online*, 16 avril 2008; Peter Schneider, « In Germany, Muslims grow apart », *International Herald Tribune*, 4 décembre 2005.

<sup>14</sup> « Islam and Identity in Germany », *op. cit.*, pp. 5-6.

immigrés turcs quitteront l'école sans diplôme, contre seulement 1% des Allemands.<sup>15</sup> Le manque d'éducation, la mauvaise maîtrise de la langue et, peut-être, une discrimination à l'embauche, se traduisent par un taux de chômage nettement plus élevé dans la population immigrée.<sup>16</sup>

Cette situation socio-économique encourage une ségrégation qui favorise à son tour – via un phénomène de cercle vicieux – la ghettoïsation. Sur ce problème vient se superposer une méfiance grandissante des Allemands – et par conséquent une potentielle exclusion – à l'égard des musulmans, essentiellement depuis le 11 septembre 2001, renforcée par un amalgame fréquent entre islam et islamisme.<sup>17</sup>

Selon un sondage mené par le Pew Research Center en 2006, l'Allemagne a une vision négative de sa communauté musulmane et est beaucoup plus préoccupée par la montée de l'islamisme que ses voisins français, espagnols ou britanniques. 76% des Allemands interrogés considéraient que les musulmans ne désirent pas s'intégrer (contre 53% en France), et 84% considéraient que l'identité islamique est forte au sein de la population musulmane – alors que 49% des musulmans allemands pensent qu'il n'y a pas d'identité islamique en Allemagne. 72% des Allemands voient croître cette identité islamique (contre 68% en France), laquelle est considérée comme une mauvaise chose par 83% d'entre eux (87% en France, mais seulement 59% en Grande-Bretagne). Enfin, 82% des Allemands se disaient concernés par l'extrémisme islamiste dans leur pays, contre 77% en Grande-Bretagne et 76% en France.<sup>18</sup>

En outre, les Allemands se sentent de plus en plus menacés par le terrorisme international. Selon une étude du German Marshall Fund of the United States, 70% des Allemands affirmaient en 2007 qu'il était probable qu'ils

---

<sup>15</sup> «Islam and Identity in Germany», *op. cit.*, pp. 22-24.

<sup>16</sup> Peter Schneider, *op. cit.*

<sup>17</sup> Norbert Pötzl, *op. cit.*

<sup>18</sup> «Muslims in Europe: Economic Worries Top Concerns About Religious and Cultural Identity», *Pew Global Attitudes Project*, 6 juillet 2006.

soient personnellement affectés par le terrorisme international, ce qui représentait un accroissement de 32% par rapport à 2005.<sup>19</sup>

### Islamismes, le Spectre du Djihad

La plupart des musulmans en Allemagne sont fidèles à un courant de l'islam contrôlé par l'état turc. L'*Union turque-islamique pour les affaires religieuses* (DITIB) est une association allemande mais qui dépend directement d'Ankara. Le discours des imams doit d'abord être approuvé par le site officiel de l'association, basé à Ankara, et s'inscrire dans la tradition laïque de la Turquie.<sup>20</sup> En contrôlant l'Islam à l'étranger – et surtout là où se trouvent d'importantes communautés turques – Ankara espère éviter la montée d'un islamisme hostile à son régime, une vision qui plaît également aux autorités allemandes.

Il n'est pas surprenant qu'un tel courant de l'islam ne soit pas populaire au sein de la communauté arabe ou nord-africaine, ni même au sein des immigrés turcs opposés au régime en place. Dès lors, d'autres courants islamiques se sont également implantés en Allemagne. Parmi ceux-ci figurent des mouvements islamistes, c'est-à-dire des mouvements prônant une version conservatrice ou fondamentale de l'Islam.

L'*Islamrat* (Conseil Islamique), qui chapeaute 23 organisations islamistes, idéologiquement proche des Frères Musulmans, compterait plus de 140.000 membres et contrôlerait plus de 700 espaces de prière en Allemagne.<sup>21</sup> La plus importante de ces organisations, l'*Islamische Gemeinschaft Milli Görüş* (IGMG), aurait 26.500 membres selon l'agence de renseignements allemande<sup>22</sup>, plus de 100.000 sympathisants<sup>23</sup>, et elle contrôlerait 323

---

<sup>19</sup> «Transatlantic trends: Key Findings 2007», publié le 6 septembre 2007. <<http://www.transatlantictrends.org>>

<sup>20</sup> «Islam and Identity in Germany», *op. cit.*, pp. 6-8.

<sup>21</sup> «Islam and Identity in Germany», *op. cit.*, p. 10.

<sup>22</sup> «Annual Report 2005 on the Protection of the Constitution», *Bundesamt für Verfassungsschutz*, 2005, p. 213.

<sup>23</sup> Lorenzo Vidino, «The Muslim Brotherhood's Conquest of Europe», *Middle East Quarterly*, Winter 2005.

mosquées<sup>24</sup>. L'IGMG est directement liée à un mouvement islamiste turc – *Milli Görüş* (vision nationale) – banni en Turquie et dont l'objectif serait de rétablir une «Grande Turquie» islamique basée sur le modèle ottoman et ensuite instaurer un «Ordre Islamique Mondial». Selon les renseignements allemands, bien que le discours de l'IGMG se soit adouci, il ne s'agirait en réalité que de calculs tactiques et non d'un réel changement de stratégie.<sup>25</sup> L'organisation est accusée de tenir un discours radical anti-démocratique, d'isoler ses membres de la société allemande et, par là, d'empêcher une intégration réussie, voire même de soutenir des éléments extrémistes en Bosnie et en Algérie.<sup>26</sup>

Bien que l'IGMG ne soit pas formellement liée aux Frères Musulmans, ils partagent un agenda fort similaire et ont été accusés d'entretenir des liens, notamment via le *Zentralrat der Muslime in Deutschland* (Conseil Central des Musulmans d'Allemagne), dont l'IGMG et l'*Islamisch Gemeinschaft Deutschland* (IGD – Société Islamique d'Allemagne) font partie et, plus informellement, parce que le leader de l'IGD est marié à la sœur du leader de l'IGMG.<sup>27</sup>

L'IGD est l'autre principale organisation islamiste, représentant les Frères Musulmans en Allemagne. Entre autres choses, elle a fondé le Centre Islamique de Munich, lequel aurait été l'un des quartiers généraux des Frères Musulmans en Europe depuis sa création en 1960.<sup>28</sup> Le centre publie, notamment, un magazine intitulé *Al-Islam* qui circule un discours profondément anti-démocratique. Dans un numéro de février 2002, par exemple, on y lit :

«Dans le long terme, les musulmans ne peuvent pas se satisfaire de l'acceptation de la norme allemande au niveau de la famille, de la propriété et de la justice. (...) Les

---

<sup>24</sup> «Annual Report 2005 on the Protection of the Constitution», *idem*.

<sup>25</sup> «Annual Report 2005 on the Protection of the Constitution», *op. cit.*, pp. 213-220.

<sup>26</sup> «Islam and Identity in Germany», *op. cit.*, p. 11.

<sup>27</sup> Lorenzo Vidino, «Aims and Methods of Europe's Muslim Brotherhood», *Hudson Institute*, 1 novembre 2006.

<sup>28</sup> Lorenzo Vidino, «The Muslim Brotherhood's Conquest of Europe», *op. cit.*



*musulmans devraient viser un accord avec l'état allemand dans l'objectif de créer une juridiction séparée pour les musulmans.»*<sup>29</sup>

Selon les services de renseignement allemands, il y avait 28 organisations islamistes en Allemagne en 2005, totalisant 32.100 supporters – soit 1% de la population musulmane. 27.250 d'entre eux étaient Turcs – dont 26.500 rien que pour l'IGMG – 3.350 étaient Arabes, et 1.350 étaient d'une autre origine – principalement Tchétchènes.<sup>30</sup>

Cependant, les islamistes qui tolèrent la violence seraient bien moins nombreux – seulement 2.000 – et ceux qui seraient prêts à commettre des actes violents encore plus minoritaires.<sup>31</sup>

Ces chiffres – sans aucun doute les plus largement cités dans la littérature sur le terrorisme – doivent être nuancés au vu d'une autre étude commanditée par le Ministère de l'Intérieur<sup>32</sup>. Selon cette étude menée par téléphone auprès de 1000 musulmans, bien que plus de 90% des personnes interrogées jugent que l'assassinat ou l'encouragement à l'assassinat au nom de Dieu est un crime injustifiable, un peu moins de 40% considèrent que la violence physique en réaction à la menace occidentale contre l'islam est justifiée. Ces deux chiffres contradictoires au premier abord pourraient correspondre à la différence entre le «djihad global» qui n'est défendu que par une minorité, et le «djihad défensif» mené par le Hamas, le Hezbollah ou les milices irakiennes, qui est plus facilement vu comme étant légitime par les musulmans.

Toujours selon l'étude du Ministère de l'Intérieur, près de 50% des répondants considèrent le respect du Coran comme étant plus important que le respect de la démocratie. En d'autres mots, près de la moitié des musulmans pensent que le Coran et la démocratie sont incompatibles, ce

---

<sup>29</sup> *Ibidem.*

<sup>30</sup> «Annual Report 2005 on the Protection of the Constitution», *op. cit.*, p. 191.

<sup>31</sup> «Islam and Identity in Germany», *op. cit.*, p. 15.

<sup>32</sup> Katrin Brettfeld, Peter Wetzels, «Muslime in Deutschland: Integration, Integrationsbarrieren, Religion sowie Einstellungen zu Demokratie, Rechtsstaat und politisch-religiös motivierter Gewalt», *Bundesministerium des Innern*, juillet 2007.

qui pose des problèmes évidents au législateur et pose des questions au niveau de l'intégration.

Enfin, une minorité importante de 6% - ce qui représente 180.000 personnes - présente un taux d'acceptation élevé vis-à-vis de la violence politique et religieuse. Il semble évident que ce chiffre ne corresponde pas aux «terroristes potentiels», mais plutôt à des individus sympathisant avec la rhétorique djihadiste et - dans une moindre mesure - avec leurs actions. La grande majorité d'entre eux ne pose pas de menace directe à l'Allemagne, mais c'est parmi eux que se trouvent les éléments prêts à passer à l'action.

Les résultats de cette étude démontrent que l'islamisme radical trouve un soutien bien au-delà des individus qui sont directement impliqués dans une organisation islamiste. Dès lors, contrairement à ce que pourrait faire croire le rapport des services de renseignement, la menace djihadiste n'est pas limitée aux 32.100 membres mentionnés plus haut. En réalité, dans notre monde globalisé, dominé par l'internet, les terroristes potentiels peuvent tout aussi bien émerger d'un cybercafé que d'une mosquée. L'appartenance à un grand groupe islamiste reconnu n'est plus nécessaire pour prendre part au djihad. C'est sans doute l'une des raisons expliquant l'importante divergence entre les deux rapports.

Quant aux causes de ce soutien au djihad, elles sont multiples. L'étude du Ministère de l'Intérieur montre une fois de plus que la radicalisation n'est pas directement liée aux conditions socio-économiques, même si celles-ci ne doivent pas forcément être exclues d'une approche explicative non-linéaire. De même, la non-intégration ne conduit pas directement à la radicalisation. Néanmoins, tous ces éléments sont porteurs d'un potentiel de frustration et de rancœur à l'égard de la société allemande qui ne saurait expliquer à lui-seul la radicalisation islamiste, mais qui peut servir de point de départ pour cette radicalisation dans un environnement spécifique propice.

Les extrémismes religieux sont toujours problématiques. Cependant, il serait contre-productif de condamner l'islamisme per se. Un rapport des services de renseignement allemands daté de janvier 2007 souligne le rôle ambigu des organisations islamistes: *«D'un point de vue légal, les organisations islamistes ne mènent pas des activités de recrutement pour alimenter une violente 'guerre sainte' (djihad). En fait, elles peuvent même prétendre immuniser les jeunes musulmans contre l'endoctrinement des djihadistes en leur présentant une possibilité d'identification alternative. Cependant, il convient de se demander de manière critique si leurs activités*

*fortement destinées à conserver une 'identité islamique' n'intensifient pas la désintégration [sociale] et ne contribuent pas au développement de sociétés islamistes parallèles et à une radicalisation, au sens d'une intégration dans l'extrémisme politique (islamisme).»<sup>33</sup>*

### Radicalisation sur les Rives du Danube

La «Multi-Kultur-Haus»(MKH – Maison Multiculturelle) a longtemps constitué le haut lieu de la radicalisation islamiste en Allemagne. Située à Neu-Ulm, en Bavière, la MKH fut fondée en 1996 par Aldy el-Attar, membre de la Jamaa Islamiya et proche de Mamdouh Mahmoud Salim, l'un des fondateurs d'al-Qaïda.<sup>34</sup>

La MKH était fréquentée par des prêcheurs radicaux, ainsi que par des recruteurs et des financiers du djihad international.<sup>35</sup> Le discours véhiculé était clairement radical et incitait à la violence sans discernement contre les «ennemis de l'Islam». Dans un livre intitulé «Les croyances de la communauté sunnite» retrouvé dans la bibliothèque de la MKH, on peut lire: «c'est notre croyance que quiconque prétend qu'une autre religion existante (...) est acceptable pour Allah est un incroyant. Celui-ci devrait être encouragé à montrer son remord, et s'il ne le fait pas, il doit être mis à mort en tant qu'apostat». Dans un autre livre titré «Djihad pour la cause de Dieu», il est écrit: «La signification spéciale du djihad va comme suit: Tuez les incroyants (...) si les non-musulmans refusent de suivre l'exemple des croyants, il y a une obligation de les tuer». Des cassettes audio retrouvées dans la bibliothèque de la MKH appellent à l'extermination des juifs: «Oh, [Allah] le plus valeureux, (...) envoie-nous des bombes pour tuer les juifs. Non aux juifs! Non aux juifs!». D'autres CDs retrouvés appelaient au martyr et

---

<sup>33</sup> «Integration as a means to prevent extremism and terrorism: Typology of Islamist radicalisation and recruitment», *BfV-series of topics* [Bundesamt für Verfassungsschutz], janvier 2007, p. 5.

<sup>34</sup> Ronald Sandee, «The Islamic Jihad Union (IJU)», *The NEFA Foundation*, 14 octobre 2008, pp. 17-18.

<sup>35</sup> Roland Ströbele, «Southern German towns become hub of jihadism», *World Politics Review*, 17 septembre 2007.

glorifiaient les différents théâtres du djihad international, en Irak et en Tchétchénie notamment.<sup>36</sup>

En février 1999, un nouveau centre islamique radical affilié à la MKH, le «Islamisches Informationszentrum» (IIZ – Centre Islamique d'Information), était fondé à Ulm, dans le Baden-Württemberg.

Situés à quelques kilomètres l'un de l'autre, les deux centres promouvaient un même enseignement radical du Coran et attiraient les mêmes individus.<sup>37</sup> Lorsque la MKH a été fermée par les autorités en janvier 2006, la plupart des membres sont simplement allés à l'IIZ pour continuer leurs activités, jusqu'à la fermeture de ce dernier en 2007/2008.

Les liens entre l'IIZ et le djihad international sont d'une nature similaire à ceux qui étaient entretenus par la MKH. Le centre pratiquait un islam fondamentaliste et était fréquenté par des extrémistes. Un rapide coup d'œil sur certains de ses membres suffit à s'en convaincre. Ce qui ne veut toutefois pas dire que tous les individus ayant fréquenté l'IIZ ou la MKH soient des terroristes, ni même qu'ils supportent le terrorisme.

L'un des co-fondateurs de l'IIZ, Thomas «Hamza» Fischer, a quitté Ulm en 2003 pour prendre part au djihad tchéchène. Il a été tué le 23 novembre 2003 par les forces spéciales russes. Un autre membre de l'IIZ, Omar Yousif, a participé à un camp d'entraînement djihadiste avec le groupe Lashkar-e-Taiba (LeT) au Pakistan en 2001. De retour à Neu-Ulm, il a été retrouvé en possession d'un manuel expliquant comment attaquer un convoi militaire. Du matériel pouvant servir à fabriquer une bombe a également été retrouvé chez son père, Yehia Yousif, lequel était un proche de Fritz Gelowicz, le chef présumé de la cellule du Sauerland dont le complot a été déjoué en 2007, mais aussi un informateur pour les services de renseignement. Fritz Gelowicz, Tolga Dürbin et Attila Selek, tous trois membres du Conseil de la Shura de l'IIZ, ont été accusés d'entretenir des liens avec l'UDI et de s'être rendus au Pakistan pour y poursuivre un entraînement djihadiste. Tolga

---

<sup>36</sup> John Rosenthal, «The materials seized at the 'Multi-Kultur-Haus' in Neu-Ulm», *World Politics Review Blog*, 17 septembre 2007; «Germany bans radical islamist group in Bavaria», *Reuters*, 28 décembre 2005.

<sup>37</sup> Nicholas Kulish, Souad Mekhennet, «In plot suspect, Germany sees familiar face», *The New York Times*, 7 septembre 2007.

Dürbin n'a cependant jamais pu suivre cet entraînement puisqu'il a été arrêté au Pakistan et ensuite transféré en Allemagne. Il aurait déclaré à des officiels allemands qu'il était en route pour rejoindre le djihad en Tchétchénie. Enfin, un dernier visiteur fréquent de l'IIZ n'était autre que Reda Seyam, accusé d'avoir financé les attentats de Bali en 2002.<sup>38</sup>

La raison pour laquelle les villes voisines d'Ulm et Neu-Ulm sont devenues un temps le centre de l'islam radical en Allemagne demeure inconnue. D'une certaine manière, sans doute, l'extrémisme appelle-t-il l'extrémisme. Plusieurs individus radicaux s'y sont installés d'abord, ramenant ensuite leurs connaissances, créant ainsi de facto un centre d'attraction pour tous les djihadistes, et se renforçant grâce à une radicalisation locale.

D'un point de vue pragmatique, par contre, la localisation des deux centres offrait un avantage indéniable. En effet, Ulm et Neu-Ulm ne sont séparées que par un pont qui enjambe le Danube, mais les deux villes se situent dans des *länder* (états) différents, à savoir la Bavière et le Baden-Württemberg. Dès lors, lorsque certains individus se sentaient menacés par la police ou par les services de renseignement fédérés (Landesämter für Verfassungsschutz), il leur suffisait de traverser le pont pour échapper à la juridiction locale et ainsi compliquer les enquêtes en forçant une coordination inter-étatique. De même, lorsque certaines mesures étaient prises dans un état, cela ne s'appliquait pas forcément dans l'autre. Ainsi, par exemple, lorsque la MKH a été fermée par les autorités bavaroises, l'IIZ est resté ouvert – malgré l'existence apparente d'un accord avec les autorités du Baden-Württemberg pour le bannir simultanément.<sup>39</sup> Donc, les membres de la MKH n'ont eu qu'à passer du côté d'Ulm pour continuer leurs activités.

Il est aussi intéressant de noter que ce sont deux petites villes de province qui sont devenues le centre de l'islamisme radical. Comme déjà observé en

---

<sup>38</sup> Milena Uhlmann, «Germany's foiled terror plot – a closer look», *Commentaires* [International Institute for Counter-Terrorism], 19 septembre 2007 ; Roland Ströbele, *op. cit.* ; Ronald Sandee, *op. cit.* ; Simone Kaiser, Marcel Rosenbach, Holger Stark, «Operation Alberich», *Spiegel Online*, 10 septembre 2007; Marcel Rosenbach, Holger Stark, «Terror from the German heartland», *Spiegel Online*, 4 septembre 2008.

<sup>39</sup> Roland Ströbele, *op. cit.*

France, en Italie et en Espagne<sup>40</sup> – et contrairement à l'intuition – les islamistes préfèrent parfois la province aux grandes villes pour mener leurs activités. On peut supposer que cela reflète une volonté d'échapper à une surveillance accrue des services de sécurité dans les grands centres urbains, mais il est difficile d'imaginer que cela soit l'unique raison.

Le déplacement de l'islamisme radical vers la province en Allemagne ne peut en aucun cas être généralisable à l'ensemble de l'Europe, puisque les grandes villes ne sont généralement pas épargnées par la radicalisation – comme dans le cas de Londres par exemple. En fait, la règle est simplement qu'il n'y a pas de règle. Plus opportuniste que calculateur, l'islamisme radical se développe là où il trouve un sol fertile. D'ailleurs aujourd'hui, la région d'Ulm/Neu-Ulm ne serait déjà plus le centre allemand du djihad. Bien que les activités islamistes aient perduré clandestinement à la suite de la fermeture de la MKH puis de l'IIZ – et continuent encore en toute probabilité – les extrémistes islamistes se seraient maintenant déplacés plus au nord, selon Herbert Mueller, directeur du département du terrorisme islamiste au Bundesamt für Verfassungsschutz (BfV), le service de renseignement domestique.<sup>41</sup>

### La Cellule du Sauerland

La « scène d'Ulm », comme l'appellent les enquêteurs allemands, a été le point de départ de l'un des plus importants complots terroristes dans l'histoire allemande. Au moins deux des quatre individus impliqués dans le complot du Sauerland – Fritz Gelowicz et Attila Selek – fréquentaient régulièrement la MKH, où ils se sont rencontrés.<sup>42</sup>

Fritz Gelowicz (né le 1 septembre 1979), le chef présumé de la cellule du Sauerland, s'est converti à l'islam à l'âge de 15 ans, plus que probablement en raison de son amitié avec un élève turc dénommé Tolga Dürbin. Peu à peu, cet adolescent qui admirait les Etats-Unis, écoutait du hip hop, portait des vêtements Nike et était l'un des meilleurs joueurs de football américain de

---

<sup>40</sup> Voir par exemple Lorenzo Vidino, « Current trends in jihadi networks in Europe », *Terrorism Monitor*, vol. 5:20, 25 octobre 2007.

<sup>41</sup> « Ulm ist nicht das Zentrum des Islamismus im Land », *SZON*, 18 décembre 2008.

<sup>42</sup> Holger Stark, « The fourth man », *Spiegel Online*, 15 novembre 2007.

Bavière, allait changer au point de haïr cette Amérique qu'il avait pourtant aimée.<sup>43</sup>

Gelowicz s'est radicalisé en 2003/2004 au contact de prêcheurs radicaux comme Yehia Yousif, tout en poursuivant des études universitaires d'ingénieur industriel à l'Université de Neu-Ulm. Attila Selek, d'origine turque, s'est aussi radicalisé à la même période sur la « scène d'Ulm », où plusieurs individus comme Thomas « Hamza » Fischer avaient déjà choisi le chemin du djihad, et servaient sans aucun doute d'exemple pour leurs condisciples.

Selon les dires de Gelowicz lui-même, ce serait vers la fin 2003 (ce qui coïncide avec le départ de Thomas Fischer), alors qu'il dégustait un kebab dans un restaurant, qu'il aurait ressenti la futilité de son existence et qu'il aurait réalisé l'importance du djihad. Il se serait alors rapproché de Yehia Yousif.<sup>44</sup>

A une heure du matin, le 11 décembre 2004, les deux amis – Fritz Gelowicz et Attila Selek – sont arrêtés lorsqu'ils brûlent un livre devant une usine d'Ulm, inspirés par une *fatwa* (avis juridique islamique). Dans la voiture de Selek, les policiers retrouvent un CD appelant au djihad et chantant les louanges d'Oussama ben Laden, ainsi que des documents appartenant à Yehia Yousif et à la MKH. Les deux amis entrent alors dans le radar de la police et des services de renseignement qui avaient déjà un œil sur la « scène d'Ulm ». <sup>45</sup> Quelques mois plus tard, la MKH sera successivement « fouillée » par les services de renseignement, mise en cause pour son rôle de radicalisation, et finalement fermée en janvier 2006.

Au début de l'année 2005, Gelowicz, Selek et un troisième membre de la cellule du Sauerland – Adem Yilmaz (né le 4 novembre 1978) – se sont retrouvés simultanément en Arabie Saoudite pour le *hajj*, le pèlerinage à La Mecque, où ils se sont rencontrés à plusieurs reprises. Dana Boluri, une Allemande d'origine iranienne proche de Selek et de Gelowicz, a également fait le *hajj* au même moment. Selon les enquêteurs, c'est probablement là-bas

---

<sup>43</sup> Marcel Rosenbach, Holger Stark, *op. cit.*

<sup>44</sup> *Ibidem.*

<sup>45</sup> Holger Stark, *op. cit.*

que les individus ont décidé de se tourner vers la lutte armée et que le noyau de la cellule s'est formé.<sup>46</sup> Que cela soit en Arabie Saoudite ou à Ulm qu'ait été franchie l'étape psychologique vers la violence importe finalement peu. Ce qui est certain, c'est qu'après ce pèlerinage, les choses se sont enchaînées relativement rapidement.

A l'été 2005, Gelowicz est parti pour Damas, en Syrie, afin de suivre un cours de langue avec la Fondation Cheikh Ahmed Kuftaro. Du moins, officiellement. Car selon son certificat, les cours s'étendaient d'août 2005 à juin 2006. Pourtant, selon les enquêteurs, il avait déjà rejoint un camp d'entraînement de l'UDI au Pakistan en mars 2006, en utilisant un faux passeport. Adem Yilmaz se serait retrouvé dans le même camp de l'UDI que Gelowicz, à la même période. Attila Selek, qui avait rejoint Fritz Gelowicz à Damas, soi-disant pour une année préparatoire pour l'université, aurait rejoint un camp de l'UDI au Pakistan en juin ou juillet 2006. Quant à Daniel Scheider (né le 9 septembre 1985) – le dernier membre de la cellule du Sauerland – il serait arrivé là-bas aux alentours d'août 2006.<sup>47</sup>

Dans ces camps d'entraînement, les membres de la cellule du Sauerland ont renforcé leurs convictions djihadistes et ont acquis les connaissances tactiques et techniques pour mener une opération terroriste en Allemagne. Ils ont également développé un système secret de communication pour transmettre des messages entre les djihadistes allemands et les responsables de l'UDI au Pakistan. Un compte email Yahoo avait été créé. Mais au lieu de s'envoyer des emails – qui risquaient d'être détectés – les lettres codées étaient sauvées dans les «brouillons» que les terroristes consultaient régulièrement. Gelowicz, Selek et Zafer Sari avaient accès au compte Yahoo, côté allemand; un ou plusieurs individus utilisant différents alias («Sule», Suley», «Jaf») répondaient du côté de l'UDI.<sup>48</sup>

C'est au travers de cette communication que s'est élaboré peu à peu le complot du Sauerland. Mais c'est aussi à cause de ce système de communication – bien connu des services de renseignement – que les

---

<sup>46</sup> Simone Kaiser, Marcel Rosenbach, Holger Stark, *op. cit.*

<sup>47</sup> Souad Mekhennet, Michael Moss, «Europeans get terror training inside Pakistan», *The New York Times*, 10 septembre 2007; Holger Stark, *op. cit.*

<sup>48</sup> Simone Kaiser, Marcel Rosenbach, Holger Stark, *op. cit.*



terroristes vont être repérés par la National Security Agency (NSA), l'agence d'écoutes américaine. A partir d'octobre 2006, l'Allemagne et les Etats-Unis ont commencé à coopérer étroitement dans ce dossier dont le nom de code était «Opération Alberich». <sup>49</sup> Le lancement de l'opération conjointe signait le début d'un jeu du chat et de la souris entre les terroristes et les services de sécurité.

A la fin 2006, il semble que plusieurs individus – dont les membres de la cellule du Sauerland – avaient déjà pris la décision de porter le djihad sur le sol allemand. Ils avaient commencé à entreprendre le repérage de cibles potentielles. La nuit du 31 décembre 2006, Fritz Gelowicz, Attila Selek, Dana Boluri et Ayhan T. conduisaient discrètement leur voiture devant les baraquements Hutier, dans la ville de Hanau, où étaient stationnés plusieurs milliers de soldats américains <sup>50</sup>. Les quatre individus ignoraient qu'ils étaient suivis par une équipe d'observation de la BfV. Lorsque la voiture avait fait plusieurs passages d'affilée devant la base militaire, «à un rythme de marche» en étant «spécialement intéressés par les entrées et sorties», selon le rapport de l'équipe d'observation, les agents ont décidé d'intervenir, d'arrêter la voiture et d'interroger ses passagers. Ils ont alors répondu qu'ils voulaient juste voir «comment les Américains célèbrent la nouvelle année». <sup>51</sup>

Les conspirateurs djihadistes commençaient à se sentir surveillés. En janvier 2007, alors qu'Attila Selek était suivi par des agents de la BfV, il a sauté devant leur voiture en criant: «Qu'est ce que voulez de moi?». Quelques jours plus tard, il se sentait à nouveau suivi – à raison – dans les rues d'Ulm. Il s'est alors dirigé vers la voiture de la BfV et a crevé le pneu avant, puis est reparti. <sup>52</sup>

Les filatures et les mises sur écoute n'ont pas empêché les membres de la cellule du Sauerland d'avancer dans leurs plans. En février 2007, Fritz Gelowicz et ses associés sont partis en expédition pour acheter plusieurs grands barils de peroxyde d'hydrogène, un produit chimique qui peut servir

---

<sup>49</sup> *Ibidem*.

<sup>50</sup> La base a été fermée en 2008.

<sup>51</sup> Simone Kaiser, Marcel Rosenbach, Holger Stark, *op. cit.* ; Holger Stark, *op. cit.*

<sup>52</sup> Simone Kaiser, Marcel Rosenbach, Holger Stark, *op. cit.* ; Holger Stark, *op. cit.*

à fabriquer des bombes.<sup>53</sup> Il y a eu au total cinq voyages similaires. Le peroxyde d'hydrogène hautement concentré – celui nécessaire pour faire une bombe – ne peut être acheté par tout le monde. Cependant, Adem Yilmaz semblait capable d'enrichir le peroxyde grâce à de l'amidon – dérivé de farine – sur base d'un procédé simple et expliqué dans un manuel de l'UDI retrouvé chez les terroristes du Sauerland. Le produit chimique résultant est hautement explosif et appelé «la mère de Satan» dans la communauté terroriste. Outre le peroxyde d'hydrogène (730 kilogrammes de peroxyde à faible concentration), les individus avaient acheté de grandes quantités de farine.<sup>54</sup> Au total, la Bundeskriminalamt (BKA), la police criminelle allemande, estime que les terroristes ont dépensé 9.000 euros pour planifier leur opération et acquérir le matériel nécessaire.<sup>55</sup>

Le 20 juillet 2007, Gelowicz et Yilmaz discutaient du complot dans une voiture louée – mais mise sur écoute par la BKA – en revenant de leur dernière «expédition shopping» pour acheter du peroxyde. «*Deux cents kilos avec des petits éclats contendants, si Dieu le veut, ça devrait faire une grosse explosion*», lance Fritz à son ami. Les cibles? Un aéroport. Ou une base militaire américaine, l'un dit. «*Ou une discothèque avec des putes américaines*», l'autre répond. Ils s'essayaient ensuite au jeu des prédictions morbides: ils espèrent au moins 150 morts.<sup>56</sup>

Les deux hommes se dirigeaient vers la petite ville de Freudenstadt, dans la région du Sauerland, où ils avaient loué une petite maison pour entreposer le matériel et commencer la fabrication des bombes. Gelowicz, Yilmaz et Schneider étaient les trois personnes à fréquenter la maison. Attila Selek se trouvait en Turquie depuis le printemps 2007. Il est accusé d'avoir fourni les 26 détonateurs militaires à ses complices au mois d'août 2007.

A la fin du mois d'août, un homme a appelé Gelowicz depuis le Pakistan. Les Ouzbeks sont en colère, a dit l'homme. Il demandait à Gelowicz de se

---

<sup>53</sup> Notamment utilisé lors des attentats de Londres du 7 juillet 2005, ainsi que lors des attentats manqués du 21 juillet 2005 à Londres également.

<sup>54</sup> Simone Kaiser, Marcel Rosenbach, Holger Stark, *op. cit.*

<sup>55</sup> Marcel Rosenbach, Holger Stark, *op. cit.*

<sup>56</sup> *Ibidem* ; Simone Kaiser, Marcel Rosenbach, Holger Stark, *op. cit.*

dépêcher et lui donne deux semaines pour agir. A partir de ce moment, les choses sont allées assez vite. Le 4 septembre 2007, un commando d'élite de la GSG-9 a attaqué la maison et a arrêté Adem Yilmaz et Daniel Schneider. Fritz Gelowicz a tenté de s'enfuir, mais il a été rattrapé par un agent 300 mètres plus loin.<sup>57</sup>

Le timing exact du complot du Sauerland demeure un mystère. Etant donné l'état avancé des préparatifs – et l'insistance de l'UDI – il est possible que l'attaque ait été planifiée pour le 11 septembre. Une autre possibilité envisagée était apparemment le 13 octobre, puisqu'un morceau de papier portant l'inscription «13/10/2007?» a été retrouvé dans la maison du Sauerland. Cette date était loin d'être anodine : elle correspondait à la fin du mandat des troupes allemandes en Afghanistan, lequel devait être renouvelé par un vote au Parlement. Apparemment, cette date avait la préférence de Gelowicz qui l'avait déjà mentionnée dans une conversation.<sup>58</sup>

Le choix du 11 septembre aurait eu une forte résonance symbolique au sein de la communauté islamiste, et aurait été interprétée comme un acte d'allégeance à Oussama ben Laden. A l'inverse, le choix du 13 octobre était plus pragmatique puisqu'il visait à infliger un choc psychologique pour bloquer le vote au Parlement sur le renouvellement du mandat des troupes allemandes en Afghanistan. On est là dans une logique similaire à celle ayant mené aux attentats de Madrid.

La cible des attaques demeure également inconnue. Des cibles potentielles étaient l'aéroport international de Francfort, la base militaire américaine de Ramstein, ainsi que d'autres endroits fréquentés par des Américains. Selon un communiqué de l'UDI, mis en ligne sur le site de l'organisation le 11 septembre 2007, les cibles étaient les ambassades ou les consulats américains et ouzbeks en Allemagne, ainsi que la base de Ramstein.<sup>59</sup> Toujours selon ce communiqué, «*la raison de cette attaque est la barbarie de ces deux pays (Etats-Unis et Ouzbékistan) envers l'islam et les musulmans. Nous avons voulu montrer de manière très directe notre mécontentement afin que l'armée allemande se*

---

<sup>57</sup> Simone Kaiser, Marcel Rosenbach, Holger Stark, *op. cit.*

<sup>58</sup> Marcel Rosenbach, Holger Stark, *op. cit.*

<sup>59</sup> «*İslami Cihad İTTEHADİ*», 11 septembre 2007. <[http://www.sehadetzamani.com/haber\\_detay.php?haber\\_id=1587](http://www.sehadetzamani.com/haber_detay.php?haber_id=1587)>

*trouvant dans la ville de Termez en Ouzbékistan se retire. Cela devait servir d'avertissement*». Le retrait des troupes allemandes d'Afghanistan et d'Ouzbékistan était sans aucun doute l'un des objectifs du complot.

Cibler l'aéroport de Francfort aurait envoyé un signal fort à la population allemande, indiquant qu'elle était devenue une cible prioritaire du djihad international. En visant des intérêts américains, les djihadistes auraient démontré aux Américains qu'ils ne sont plus en sécurité nulle part. En outre, en frappant des intérêts ouzbeks et américains en Allemagne, les terroristes faisaient d'une pierre deux – voire trois – coups.

Le doute subsistant quant à la date et aux cibles du complot n'est pas surprenant en soi. Il est tout à fait envisageable – et même probable au vu de certains faits – que la cellule du Sauerland ait développé des plans divergeant des intentions du leadership de l'UDI. On a déjà dit que Gelowicz semblait avoir une préférence pour la date du 13 octobre, alors que plusieurs signes semblent indiquer que l'UDI préférait la 11 septembre (notamment le coup de fil donné fin août, ainsi que la mise en ligne du communiqué de l'UDI le 11 septembre). Des divergences pouvaient également exister au niveau des cibles. Notons que le débat sur les dates et les cibles est loin d'être exceptionnel au sein des groupes djihadistes. On sait, par exemple, que Khalid Cheikh Mohammed et Oussama ben Laden ont eu d'intenses discussions concernant l'élaboration des attentats du 11 septembre 2001. Au fond, ces divergences reflètent le degré d'autonomie dont disposent les «cellules locales» appartenant à un «réseau global». Bien que les djihadistes aient été formés dans les camps de l'UDI et aient été en contact direct avec le leadership du groupe ouzbek, ils ont su s'adapter et développer un plan de manière autonome une fois revenus en Europe.

Selon les enquêteurs, le complot du Sauerland aurait été l'une des attaques les plus sanglantes dans l'histoire européenne d'après-guerre. Pire que Londres et Madrid. Plusieurs dizaines d'individus au total ont été interpellées, dont une partie est toujours sous le coup d'une enquête. Heureusement, les terroristes ont pu être arrêtés avant la mise en œuvre de leur plan.

Au moment de terminer cet article, Fritz Gelowicz, Adem Yilmaz et Daniel Schneider attendent toujours le début de leur procès. Attila Selek a été arrêté en Turquie en septembre 2007, et extradé vers l'Allemagne en novembre 2008. Dana Boluri est toujours sous le coup d'une enquête.

**Quelques 'Allemands' liés à l'Union du Jihad Islamique non mentionnés dans cet article**

*Burhan Yilmaz*, le plus jeune frère d'Adem Yilmaz âgé de 21 ans, a été arrêté le 22 octobre 2008. Il est accusé d'avoir transféré de l'argent à l'UDI, ainsi que d'avoir fourni du matériel (des lunettes de vision nocturne, une caméra digitale et des jumelles).

*Houssain al-Malla* est un Libanais de 23 ans qui s'est rendu au Pakistan en compagnie d'Eric Breiningger. Tout comme ce dernier, il est suspecté de vouloir revenir en Allemagne pour y commettre un attentat.

*Sadullah Kaplan* est un Turc qui vivait à Langen, en Hesse. Il est mort en octobre 2007 lors d'un bombardement aérien au Pakistan. Il était l'un des facilitateurs en Turquie, faisant le lien entre l'Allemagne et le Pakistan. Il avait notamment été en contact avec les frères Yilmaz.

*Omid Shirkhani*, un Allemand d'origine afghane, âgé de 27 ans, a été arrêté le 19 septembre 2008 en Allemagne. Il s'était rendu dans un camp d'entraînement djihadiste pakistanais en 2007.

*Huseyin Ozgün* est un Turc de 27 ans, arrêté en compagnie d'Omid Shirkhani. Il avait également rejoint un camp pakistanais en 2007.

*Zafer Sari*, un Turc de 23 ans résidant à Neunkirchen, a participé à une formation au djihad avec l'UDI durant l'été 2006.

## Aux Origines de l'Union du Jihad Islamique

L'ensemble des membres de la cellule du Sauerland étaient liés à un obscur groupe terroriste ouzbek, dont quasiment personne n'avait jamais entendu parler jusqu'au mois de septembre 2007, à part les enquêteurs travaillant sur le dossier et quelques spécialistes du terrorisme. Avant de revenir sur la singularité de cette connexion ouzbèke en Allemagne, cet article propose une rapide genèse ainsi qu'une description de l'UDI.

L'UDI a été créée en mars 2002 par Nadzhmiddin Jalolov – mieux connu sous son nom de guerre *Ebou Yahya Mouhammed Fatih* – dans le Nord Waziristan, au Pakistan. Le groupe est apparu suite à une scission du Mouvement Islamique d'Ouzbékistan (MIO) qui était apparu dans les années 1990, dans un contexte de lutte pour le pouvoir entre nationalistes et islamistes, et de forte répression en Asie centrale. Le régime ouzbek, plus particulièrement, avait déclaré la guerre totale aux islamistes – dans un pays majoritairement musulman – en les harcelant et les tuant, même au-delà des frontières de l'Ouzbékistan.<sup>60</sup>

Le MIO était composé d'Ouzbeks, mais aussi de Tadjiks, de Kirghizes de Kazakhs, de Tchétchènes et d'Ouïghours. En outre, le groupe était fortement implanté dans la vallée de Ferghana, qui s'étend entre les pays voisins d'Asie centrale. Dès lors, une composante transnationale était naturellement ancrée dans le mouvement. Pourtant, l'objectif principal du groupe était l'instauration d'un régime islamique en Ouzbékistan. Même si les « infidèles » étaient considérés comme des ennemis à abattre, ces déclarations visaient essentiellement le régime local et, dans une moindre mesure, les étrangers installés en Ouzbékistan.<sup>61</sup>

Bien que l'Ouzbékistan constituait l'objectif final du MIO, ce dernier avait élargi ses activités au fil des années. Ainsi, par exemple, le MIO était fortement impliqué dans le trafic de drogue qui était l'une de ses principales sources de financement. A un certain moment, le groupe contrôlait jusqu'à 70% du trafic d'opium – en provenance d'Afghanistan – entrant au Kirghizistan, d'où il était envoyé vers les pays consommateurs. Le trafic était devenu tellement central dans les activités du groupe que celui-ci a lancé une offensive armée contre le Kirghizistan en 1999 qui, bien que modeste, a tenu en échec une partie des troupes locales. L'opération visait vraisemblablement à sécuriser les routes existantes et à en ouvrir de nouvelles. Selon le gouvernement kirghize, le volume de drogue transitant

---

<sup>60</sup> Didier Chaudet, « Terrorisme islamiste en grande Asie centrale: 'al-Qaïdisation' du djihadisme ouzbek », *Russie.Nei.Visions* n°35, décembre 2008, p. 12.

<sup>61</sup> Martha B. Okott, Bakhtiyar Babajanov, « The terrorist notebooks », *Foreign Policy*, avril 2003, pp. 31-40.

par le Kirghizistan s'est accru de manière significative après l'incursion de 1999.<sup>62</sup>

Suite à l'offensive de 1999, le MIO a décidé d'implanter une partie de ses troupes en Afghanistan, contrôlant ainsi l'entièreté de la route de l'opium et bénéficiant en outre de la protection du régime Taliban dont le leader – le mollah Omar – venait de nommer le chef du mouvement ouzbek – Juma Namangani – commandant de tous les moudjahiddines étrangers en Afghanistan.<sup>63</sup> Namangani a mis plus de 600 hommes au service des Taliban pour lutter contre l'Alliance du Nord du commandant Massoud.<sup>64</sup>

En 2001, le MIO était donc un mouvement transnational extrêmement puissant, fort de plusieurs centaines, voire milliers d'hommes, implanté dans toute la grande Asie centrale, protégé par les Taliban, entretenant des contacts avec al-Qaïda, et contrôlant un trafic de drogue extrêmement lucratif. Les attentats du 11 septembre 2001 et l'offensive militaire américaine en Afghanistan allaient sérieusement changer la donne.

Au mois de novembre 2001, Namangani est tué au combat par les troupes américaines, et bientôt les combattants du MIO sont forcés de se replier dans les régions tribales du Pakistan, aux côtés des Taliban et des leaders d'al-Qaïda. En quelques jours, le mouvement ouzbek a perdu son protecteur (le régime Taliban), son leader (Namangani), et sa principale source de financement (le corridor de l'opium). Lorsque Tahir Iouldachev a pris la tête du MIO, il héritait d'un groupe démoralisé, déraciné et ruiné.<sup>65</sup> C'est dans ce contexte de crise que certains membres du MIO ont décidé de faire scission et de créer l'UDI.

Les raisons exactes de la scission restent floues. Néanmoins, plusieurs facteurs peuvent aider à l'expliquer. Tout d'abord, Iouldachev ne disposait pas de la même aura auprès de ses troupes que Namangani, ce qui a pu faciliter les dissensions au sein du groupe. La crise régnant au sein du

---

<sup>62</sup> Zeyno Baran, Frederick Starr, Svante Cornell, « Islamic radicalism in central Asia and the Caucasus: implications for the EU », *Silk Road Paper*, juillet 2006.

<sup>63</sup> Ronald Sandee, *op. cit.*, p. 1.

<sup>64</sup> Didier Chaudet, *op. cit.*, p. 14.

<sup>65</sup> Ronald Sandee, *op. cit.*, p. 1.

groupe était également propice aux dissensions. Ensuite, alors que le MIO venait de décréter que le temps n'était pas encore venu de reprendre les activités terroristes en Ouzbékistan – une décision probablement motivée en partie par la peur de s'aliéner les membres non-ouzbeks du groupe<sup>66</sup> – certains membres se montraient plus impatients. En outre, les attentats de New York et de Washington avaient démontré que l'utilisation de moyens radicaux (attentats-suicide) pouvait être extrêmement efficaces et faire connaître les objectifs du groupe au monde entier. Enfin, peut-être les fondateurs de l'UDI ont-ils aussi été frustrés de ne pas grimper assez vite dans la hiérarchie du MIO. Pour toutes ces raisons, et sans doute d'autres, Ebou Yahya a fondé l'UDI en mars 2002.

Aujourd'hui, selon la plupart des estimations, l'UDI compterait entre 100 et 200 membres. Cependant, ce nombre semble quelque peu sous-estimer les forces réelles du groupe. En effet, plus d'une cinquantaine d'individus liés à l'UDI ont déjà été interpellés rien qu'en Europe. Et il ne s'agit peut-être que de la face visible de l'iceberg. Des images des camps d'entraînement au Pakistan indiquent que le groupe semble recruter de jeunes enfants avec une certaine facilité. En outre, le site internet draine environ 600 visiteurs chaque jour. Bien que tous les visiteurs ne soient pas membres de l'UDI, ce nombre suggère tout de même une certaine popularité du site.

### **Internationalisation du Djihad Ouzbek**

Ebou Yahya avait un rang relativement élevé au sein du MIO, puisqu'il avait notamment organisé plusieurs opérations militaires. Il bénéficiait également de relations étroites avec le mollah Omar, avec le leader des radicaux ouïghours, Abu Mohamed Xinjiang, ainsi qu'avec Oussama ben Laden.<sup>67</sup> Bien que le MIO ait eu des contacts avec al-Qaïda, il semble que l'UDI ait été encore plus proche de l'organisation de ben Laden. Selon Guido Steinberg, le point de contact entre l'UDI et al-Qaïda aurait été Abou Laïth al-Libi, l'un des plus proches associés de ben Laden et leader du Groupe

---

<sup>66</sup> Guido Steinberg, «A Turkish al-Qaeda: the Islamic Jihad Union and the internationalization of Uzbek Jihadism», *Strategic Insights*, volume 7:3, juillet 2008.

<sup>67</sup> Ronald Sandee, *op. cit.*, p. 3.



Islamique pour le Combat en Lybie (GICL).<sup>68</sup> Al-Libi a été tué lors d'une frappe aérienne américaine le 29 janvier 2008. Plusieurs membres de l'UDI ont été tués durant la même frappe, indiquant qu'ils étaient probablement ensembles.<sup>69</sup>

La relation entre l'UDI et al-Qaïda va bien au-delà des simples contacts personnels. En effet, depuis 2002, l'UDI s'est constamment rapproché d'al-Qaïda à de multiples niveaux. Ce processus d'internationalisation est comparable – tout en étant différent – à des processus similaires observés en Afrique du Nord, en Irak ou en Tchétchénie.

Au niveau stratégique, l'UDI est passée d'un agenda essentiellement local à un agenda plus international. Il a été dit précédemment que l'une des raisons à l'origine de la création de l'UDI était la reprise des opérations en Ouzbékistan. Ebou Yahya entendait recentrer les activités du groupe vers son objectif – local – initial : instaurer un état islamique en Ouzbékistan. Les premières attaques ont été menées au mois de mars 2004. Plus que vraisemblablement, le délai entre la création du groupe et sa première attaque officielle s'explique par la nécessaire réorganisation du groupe, par l'offensive américaine qui accaparait toutes les forces en 2001/2002, et par le temps nécessaire à la planification des opérations. Les attaques menées entre le 28 et le 31 mars visaient les forces de l'ordre. Au total, 10 policiers, 3 civils et 33 combattants de l'UDI sont tués, tandis que 15 autres combattants sont arrêtés.<sup>70</sup> Un communiqué de l'UDI daté du 3 avril souligne l'objectif local de « ces attaques et explosions dirigées contre le gouvernement ouzbek et son personnel, qui ont mené une politique de violence contre le peuple ouzbek ». <sup>71</sup>

Quatre mois plus tard, cependant, de nouvelles attaques de l'UDI en Ouzbékistan traduisent bien l'internationalisation de son agenda. Le 30 juillet 2004, trois attentats-suicide quasi simultanés frappent l'ambassade

---

<sup>68</sup> Guido Steinberg, « The Islamic Jihad Union: on the internationalisation of Uzbek Jihadism », *SWP Comments* 7, avril 2008, p. 3.

<sup>69</sup> *Ibidem*.

<sup>70</sup> Ronald Sandee, *op. cit.*, pp. 4-5.

<sup>71</sup> *Idem*, p. 6.

américaine, l'ambassade israélienne et le bureau du procureur général à Tachkent, la capitale du pays. Deux employés sont morts et neuf autres sont blessés. Un communiqué de l'UDI publié le jour même déclare que « ces attaques sont une réponse au gouvernement apostat et une expression de soutien au djihad de nos frères musulmans en Irak, en Palestine, en Afghanistan, en Arabie Saoudite, et dans d'autres contrées musulmanes ». <sup>72</sup>

La campagne de 2004 constitue un échec pour l'UDI qui a perdu de nombreux combattants en obtenant peu ou prou de résultats. En conséquence, le groupe décide de complètement « délocaliser » ses activités. Le mot « délocaliser » doit être compris dans deux sens différents. En premier lieu, l'UDI fait encore un pas de plus vers l'internationalisation des ses objectifs en menant des attaques au Pakistan et en Afghanistan, au nom du djihad global. L'UDI s'éloigne alors davantage de son objectif local. En second lieu, le groupe se délocalise en affirmant sa présence physique au Pakistan et en Afghanistan, ainsi qu'en créant un réseau en Allemagne et ailleurs en Europe.

En octobre 2006, l'UDI a organisé un complot de grande envergure au Pakistan qui visait sans doute le président Pervez Musharraf, le Parlement et d'autres lieux. Les services de sécurité ont pu retrouver les bombes et les désamorcer à temps. Les membres de l'UDI arrêtés auraient déclaré aux enquêteurs avoir été motivés par le support pakistanais aux Etats-Unis dans la 'guerre contre le terrorisme'. <sup>73</sup>

En 2007, le complot du Sauerland a été déjoué en Allemagne. Comme déjà indiqué précédemment, il semble que le leadership de l'UDI avait une préférence pour cibler les ambassades ouzbek et américaine en Allemagne, ainsi qu'une base militaire américaine, ce qui aurait confirmé que l'Ouzbékistan demeure toujours présent dans l'agenda de l'UDI, bien que celui-ci ne soit plus qu'une composante – prioritaire – d'un agenda bien plus global et ambitieux.

En 2008, l'UDI a pris part activement au djihad sur le théâtre afghan. Au moins une dizaine d'attaques, dont plusieurs attentats-suicide, ont été

---

<sup>72</sup> *Idem*, p. 8.

<sup>73</sup> *Idem*, pp. 14-15.

entreprises par l'UDI – parfois en collaboration avec les Taliban ou avec al-Qaïda – contre des forces de l'OTAN ou contre des forces de l'ordre afghanes.<sup>74</sup>

Au fil des ans, l'UDI a déplacé ses activités d'un théâtre à l'autre, suggérant ainsi un changement progressif au niveau stratégique. D'un objectif local (changement de régime en Ouzbékistan), bien qu'ayant déjà une structure transnationale, voire même régionale (en étant présent dans la vallée de Ferghana et au Pakistan; en comprenant des combattants venus de la grande Asie centrale; et en développant des contacts avec les Taliban et al-Qaïda), l'UDI a évolué vers une structure «glocale»<sup>75</sup> (c'est-à-dire épousant une stratégie globale, mais agissant localement/régionalement), voire même presque globale. En effet, si la cellule du Sauerland avait mené à bien son opération et avait débouché sur le retrait des troupes allemandes d'Afghanistan, alors l'UDI aurait réussi à agir d'une manière globale jamais égalée par aucune organisation associée au groupe de ben Laden, pas même par al-Qaïda en Irak ou al-Qaïda au Maghreb Islamique, deux organisations pourtant bien plus puissantes que l'UDI.

Enfin, la meilleure illustration du changement stratégique opéré en 2002 par l'UDI par rapport au MIO tient simplement dans l'appellation du groupe. En effet, la référence à l'Ouzbékistan disparaît, bien que celui-ci demeure un élément central dans les objectifs de l'organisation, et le mot «djihad» apparaît, confirmant le refus d'une approche non militaire et le soutien à la lutte islamique globale.

Au niveau tactique, l'UDI s'est distinguée du MIO en adoptant un *modus operandi* bien plus radical que celui prôné auparavant, s'inspirant clairement des méthodes d'al-Qaïda. L'UDI a eu, par exemple, recours aux kamikazes dès sa première série d'attentats en Ouzbékistan en mars 2004. Deux femmes se sont fait exploser le 29 mars, et une troisième le lendemain.<sup>76</sup> Il s'agissait des premiers attentats-suicide jamais perpétrés en Ouzbékistan. Bien que les terroristes semblaient viser principalement des policiers, et

---

<sup>74</sup> *Idem*, pp. 15-17.

<sup>75</sup> Le mot 'glocal' est construit à partir des mots 'global' et 'local', traduisant sémantiquement une interpénétration observée empiriquement.

<sup>76</sup> «Suicide blast kills suspected Uzbek militant», *CBC News*, 1 avril 2004.

donc viser le régime, les civils n'ont pas été épargnés par ces explosions déclenchées en pleine rue. En juillet 2004, ce sont cette fois trois hommes qui sont devenus des bombes humaines. La simultanéité des attentats, le choix de cibles «étrangères», ainsi que l'utilisation de pièces métalliques dans les bombes pour créer un maximum de dégâts sont des méthodes clairement associées à al-Qaïda.<sup>77</sup>

Cüneyt Ciftci, un jeune Allemand d'origine turque, est devenu le premier kamikaze allemand lorsqu'il a fait exploser son camion contre un poste militaire américain le 3 mars 2008, tuant deux Américains et deux Afghans. Cüneyt était bien intégré dans la société allemande. Il avait reçu une bonne éducation, avait une femme et deux enfants, et travaillait à l'hôtel de ville. Malgré son apparente bonne intégration, Cüneyt s'était radicalisé dans une mosquée bavaroise, près de Nuremberg (à environ 200 km de la «scène d'Ulm»), au contact de prêcheurs fondamentalistes. En avril 2007, Cüneyt quittait l'Allemagne pour rejoindre un camp de l'UDI au Pakistan. Son voyage était organisé par Adem Yilmaz – l'un des membres de la cellule du Sauerland – avec qui il était en contact.<sup>78</sup>

Un autre citoyen allemand, Eric Breininger, avait quitté l'Allemagne à l'automne 2007 pour rejoindre un camp de l'UDI au Pakistan, probablement au début 2008. Breininger se serait radicalisé au contact d'un Pakistanais qui travaillait avec lui dans une société de livraison de colis, à la fin 2006. Il se serait converti à l'islam et se serait radicalisé presque du jour au lendemain. En 2007, il est entré dans le cercle des djihadistes allemands potentiels lorsqu'il partageait un appartement avec Daniel Schneider, l'un des membres de la cellule du Sauerland. Au moment d'écrire ces lignes, Breininger pourrait comploter un attentat-suicide en Afghanistan à partir du Pakistan, bien que les services de renseignement allemands craignent qu'il ne revienne en Allemagne pour y mener une opération terroriste.<sup>79</sup>

---

<sup>77</sup> Ronald Sandee, *op. cit.*, pp. 5-9.

<sup>78</sup> Roger Boyes, «Bavarian Cüneyt Ciftci is Germany's first suicide bomber», *The Times*, 18 mars 2008.

<sup>79</sup> F. Schneider, E. Koch, M. Wichmann, K. Feldhaus, «What does Eric Breininger have planned in Germany», *Bild*, 26 août 2008.

Enfin, tactiquement, l'UDI a su tirer avantage de sa relation avec al-Qaïda pour mettre sur pied des opérations conjointes. Ainsi, en Afghanistan, l'UDI a lancé plusieurs attaques en collaboration avec al-Qaïda, avec les Taliban, et plus particulièrement avec le réseau Haqqani, soupçonné d'être affilié à al-Qaïda.

Au niveau de la propagande, le rapprochement de l'UDI avec al-Qaïda est également indéniable. Tout d'abord, l'UDI semble préférer quelques rares attaques de grande envergure à un grand nombre d'assauts de faible intensité. En d'autres termes, l'UDI recherche à faire de la «propagande par le fait», c'est-à-dire à se faire connaître au travers de ses actions. Une attaque d'ampleur exceptionnelle fait la une des médias internationaux, sert la réputation du groupe, attire de nouvelles recrues et apporte des fonds en grandes quantités. A cet égard, le complot du Sauerland – même déjoué – a considérablement accru la renommée de l'UDI. Si les attentats avaient été un succès, il y a peu de doutes que l'UDI aurait gagné en popularité de manière exponentielle au sein de la communauté djihadiste mondiale.

Un autre signe de rapprochement entre l'UDI et al-Qaïda tient justement aux efforts particuliers que le groupe ouzbek déploie pour contrôler sa propagande. Ainsi, l'UDI a mis sur pied une branche en charge des affaires médiatiques, sous le nom de «Badr at-Tawhid» (littéralement «la pleine lune du monothéisme»).<sup>80</sup> Badr at-Tawhid produit un certain nombre de vidéos – d'entraînements paramilitaires, d'opérations, de testaments – qui sont ensuite mises en ligne, d'une manière similaire à ce que fait as-Sahab pour al-Qaïda. Afin de contrôler au mieux sa communication, l'UDI dispose également de son propre site internet (<http://www.sehadetzamani.com>) sur lequel sont publiés entre autres les communiqués du groupe, des vidéos, ainsi que des passages du coran.

De manière remarquable, le site internet de l'UDI est en turc, et non en ouzbek – même si le site est visiblement rédigé par des individus dont le turc n'est pas la langue maternelle.<sup>81</sup> Cela traduit une véritable volonté du groupe de toucher une audience plus large que l'Ouzbékistan. On comprend

---

<sup>80</sup> Guido Steinberg, «A Turkish al-Qaeda: the Islamic Jihad Union and the internationalization of Uzbek Jihadism», *op. cit.*

<sup>81</sup> *Ibidem.*

dès lors tout l'intérêt que représente l'UDI pour al-Qaïda, qui n'a pas réussi à pénétrer la communauté turcophone avec autant de succès que la communauté arabophone.

En outre, et de manière plus remarquable encore, l'UDI a publié une interview de son leader, Ebou Yahya, en anglais sur son site internet le 31 mai 2007.<sup>82</sup> Il s'agit du seul document en anglais publié par l'UDI – même s'il s'agit d'un anglais plus qu'approximatif. Cette interview démontre la volonté globale du groupe, bien que cet effort de globalisation soit probablement limité à cause des lacunes linguistiques des membres actuels de l'UDI.

Il apparaît donc indéniable aujourd'hui que l'UDI est un groupe associé à al-Qaïda. Issu d'un groupe dont les objectifs étaient locaux – même si le MIO s'est également orienté vers une stratégie plus régionale/globale depuis 2002<sup>83</sup> – l'UDI a atteint un niveau à la limite entre *glocalité* et *globalité* depuis que le groupe a été capable d'inspirer, de recruter, de former et de déployer des combattants jusqu'en Europe. En outre, on aurait tort de croire que l'influence de l'UDI en Europe se limite à l'Allemagne, puisque des Turcs ont également rejoint les camps de l'UDI et qu'en mai 2008, huit individus accusés de financer le groupe ont été arrêtés dans la banlieue de Mulhouse, en France, tandis que deux autres étaient arrêtés aux Pays-Bas.<sup>84</sup>

Cependant, il serait prématuré de décrire l'UDI comme étant un groupe global, comparable en tous points à al-Qaïda. En effet, dans l'interview d'Ebou Yahya publiée sur le site de l'UDI en mai 2007, celui-ci affirme que « l'objectif de notre groupe est (...) de sauver nos frères musulmans (...) en Ouzbékistan (...) »

---

<sup>82</sup> « A chat with the Commender of Islamic Jihad Union Ebu Yahya Muhammed Fatih ». <[http://www.sehadetzamani.com/haber\\_detay.php?haber\\_id=1203](http://www.sehadetzamani.com/haber_detay.php?haber_id=1203)>

<sup>83</sup> Voir par exemple : Didier Chaudet, *op. cit.*

<sup>84</sup> « La DST s'attaque au financement du terrorisme islamiste », *LCI*, 16 mai 2008.

ainsi que (...) dans le monde entier». Tout en soulignant plus loin que «l'Ouzbékistan est l'une de nos cibles prioritaires».<sup>85</sup>

Il a été dit précédemment que l'UDI souhaitait vraisemblablement que le complot du Sauerland vise, entre autres, l'ambassade ouzbèke. En outre, l'Allemagne constitue une cible de choix pour l'UDI étant donné qu'il s'agit du seul pays occidental maintenant une base militaire en Ouzbékistan<sup>86</sup> (à Termez, à la frontière afghane). Dès lors, l'Allemagne fait figure de puissance occupante en Ouzbékistan et en Afghanistan, offrant à l'UDI une double justification pour l'attaquer.

Ce qui place l'UDI à la frontière entre *glocalité* et *globalité* n'est pas le fait que le groupe vise des cibles étrangères en Ouzbékistan, ni que ses membres regroupent plusieurs nationalités, ni qu'il soit actif en Afghanistan et au Pakistan, ni qu'il ait développé un réseau en Europe. C'est l'addition de l'ensemble de ces éléments qui fait la particularité de l'UDI.

### Allemagne, Nouveau Théâtre du Djihad en Europe

L'UDI pose une nouvelle menace à l'Allemagne. Jusqu'à la découverte du complot du Sauerland, les Allemands se pensaient relativement épargnés par le terrorisme islamiste, par rapport à leurs voisins européens. La population musulmane, majoritairement turque, offrait une immunité apparente. Cette immunité s'avère aujourd'hui pure illusion.

Le théâtre allemand accueille désormais une importante scène islamiste au niveau européen. L'activisme islamiste n'y est pas encore aussi développé qu'en Grande-Bretagne, en France ou en Espagne, mais il a rejoint une proportion presque comparable à ce qui est observé en Italie, par exemple. Cela correspond clairement à un saut *quantitatif*, mais aussi *qualitatif*, de la menace djihadiste locale en quelques années.

---

<sup>85</sup> «A chat with the Commander of Islamic Jihad Union Ebu Yahya Muhammed Fatih», *op. cit.*

<sup>86</sup> Tous les autres pays de l'OTAN ont rompu leurs relations avec l'Ouzbékistan à la suite de l'incident d'Andijan en 2005 au cours duquel les autorités ouzbèkes ont réprimé une manifestation en tirant dans la foule.

La corrélation entre cet accroissement de l'islamisme et le manque d'intégration des musulmans est faible, voire nulle. Certains musulmans peuvent se radicaliser en réaction à leur marginalisation, tout comme certains groupes islamistes peuvent fonder leur rhétorique sur cette marginalisation pour recruter de nouveaux adhérents – même si ces derniers ne sont pas directement affectés par cette marginalisation. Cependant, il y a au moins tout autant d'islamistes et de djihadistes parfaitement intégrés dans la société allemande, qu'il n'y en a de marginalisés. Les raisons de la radicalisation sont multiples et difficiles à contrôler. Lier cette radicalisation au manque d'intégration pourrait être contre-productif si cela débouchait sur davantage de discrimination et de ségrégation.

Les sondages indiquent que la population se sent de plus en plus menacée par le djihad global. Cette perception semble confirmée par les faits et les déclarations des responsables allemands qui voient planer une menace croissante contre leur pays. Ainsi, le président de la BfV, Heinz Fromm, déclarait l'année dernière au *Welt* qu'on pouvait observer une « nouvelle qualité » dans la propagande islamiste à l'égard de l'Allemagne. Depuis près de deux ans, un nombre croissant de messages sur les forums islamistes appellent à mener des attaques contre l'Allemagne. En outre, des messages et des vidéos – comprenant notamment des instructions pour construire des bombes – sont désormais directement postés en allemand ou en arabe sous-titré.<sup>87</sup> Si l'on additionne cela au site de l'UDI et autres forums militants en turc, il est clair que l'entièreté de la population a virtuellement accès à la propagande djihadiste et est donc susceptible de s'auto-radicaliser.

Au sein de cette menace islamiste protéiforme, l'UDI s'est affirmée comme le principal ennemi de l'Allemagne. Ces dernières années, entre 50 et 100 individus auraient rejoint des camps d'entraînement djihadistes au Pakistan, dont la majorité avec l'UDI, avant de retourner en Allemagne.<sup>88</sup>

---

<sup>87</sup> Thomas Renard, « German intelligence describes a 'new quality' in Jihadi threats », *Terrorism Focus*, vol. 5:7, 20 février 2008.

<sup>88</sup> « Politicians warn of increased terror threat in Germany », *Deutsche Welle*, 27 septembre 2008 ; Andrea Brandt, Simone Kaiser, Marcel Rosenbach, Holger Stark, « German terror arrests: from the Rhine river to the jihad », *Spiegel Online*, 29 septembre 2008.



Les raisons exactes de ce «succès» de l'UDI en Allemagne restent mystérieuses. Bien sûr, le fait que le groupe ouzbek mène sa propagande en turc explique en partie ce succès. Surtout que, au-delà de la propagande sur internet, le groupe permet une meilleure intégration de ses recrues turcophones dans les camps d'entraînement. En outre, le fait que l'Allemagne soit le seul pays à maintenir une base en Ouzbékistan facilite la propagande djihadiste. Néanmoins, ces raisons seules ne sauraient expliquer la vitesse à laquelle l'UDI s'est développée en Allemagne. Dès lors, nous sommes contraints de conclure – pour le moment – qu'une bonne part du «succès» de l'UDI tient à la chance et à l'habileté de ses membres qui sont parvenus à établir un réseau de recrutement – essentiellement basé sur un réseau social – ainsi qu'un efficace réseau de «voyage» de ces recrues entre l'Allemagne et le Pakistan – le plus souvent via l'Iran.<sup>89</sup>

La surveillance et l'enrayement de cette menace islamiste croissante constitue l'un des défis sécuritaires majeurs auxquels Berlin fait face actuellement. Par exemple, sous la législation actuelle, le fait d'avoir participé à un camp d'entraînement pour le djihad n'est pas punissable par la loi. Lorsqu'un individu revient du Pakistan, il doit être surveillé et ne sera arrêté que lorsque les services de renseignement auront obtenu les preuves suffisantes pour que cette personne soit reconnue coupable lors d'un procès. Or, il est parfois difficile d'obtenir ces preuves de façon légale – et donc recevable par le tribunal – lorsque le timing est extrêmement serré. En outre, dès que le suspect a quitté le territoire national (pour se rendre par exemple en Afghanistan afin d'y mener une opération kamikaze), les moyens disponibles pour l'interpeller deviennent quasiment inexistant.

En Allemagne comme ailleurs, le débat sur l'équilibre entre sécurité – et donc loi anti-terroristes intrusives – et respect des libertés civiles fait rage. Cet article n'a pas pour but de s'exprimer sur ce débat, dont les deux camps disposent par ailleurs d'arguments plein de sens. Néanmoins, on notera qu'une loi votée le 19 décembre 2008, après d'âpres débats, va accroître les pouvoirs de la BKA en termes de lutte contre le terrorisme, suggérant que les politiciens jugent la menace terroriste suffisamment importante pour pencher légèrement en faveur de l'accroissement des mesures sécuritaires. Cette nouvelle loi donne plus de pouvoirs à la BKA au niveau des écoutes

---

<sup>89</sup> Pour davantage de détails sur les voyages, voir Ronald Sandee, *op. cit.*

téléphoniques, des enregistrements ainsi que de la surveillance informatique.<sup>90</sup>

Un autre débat extrêmement intense en Allemagne concerne la présence de ses militaires en Afghanistan. Plusieurs sondages ont montré que les Allemands sont divisés sur le sujet, allant du soutien à la mission jusqu'au souhait d'un retrait total.<sup>91</sup> Or, les activités de l'UDI ont démontré que la sécurité de l'Allemagne et la situation en Afghanistan et au Pakistan sont étroitement liées. D'une part, la présence de troupes allemandes en Afghanistan continuera de motiver les terroristes. Mais d'autre part, si les Taliban venaient à reprendre le pouvoir en Afghanistan et à offrir l'abri aux terroristes, alors la sécurité de l'Allemagne (et du monde) en serait largement affectée. Cet auteur pense que le premier est un mal nécessaire pour éviter que ne se produise le second.

L'Allemagne se retrouve aujourd'hui prise de force, plus que par volonté, dans la lutte contre le terrorisme international. Aujourd'hui, elle ne constitue plus seulement une base arrière à partir de laquelle les terroristes peuvent préparer des attentats (comme ceux du 11 septembre, par exemple), mais elle est directement menacée par des individus radicalisés sur son propre territoire et qui obéissent à un groupe basé au Pakistan, proche d'al-Qaïda. La lutte contre le terrorisme s'opère donc logiquement sur deux fronts: en Allemagne et en Afghanistan (et au Pakistan).

---

<sup>90</sup> «German police get new powers to fight terrorism», *Deutsche Presse-Agentur*, 19 décembre 2008.

<sup>91</sup> Jan-Thilo Klimisch, «Afghanistan: German forces face a strategic challenge in early 2009», *Eurasianet*, 2 janvier 2009.